

## ECOLE d'ORAISON du CARMEL. 12 MARS 2021. LE REPENTIR

Devant le Dieu très saint, mis en sa présence au début de notre oraison, il ne faut pas s'étonner qu'un sentiment d'indignité puisse survenir dans notre cœur, comme chez l'apôtre Pierre devant Jésus: "*Retire -toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur*" (Luc 5)  
Abraham, Moïse, Isaïe, Daniel ont vécu la même expérience de la sainteté divine.

Les premiers moines chrétiens en Egypte, ceux qu'on appelle "*les Pères du désert*" (III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>s) avaient un sens très vif de leurs fautes et de la nécessité du repentir, qu'ils appelaient aussi "componction du cœur". Cette conscience de "souffrir Dieu" était pour eux une chance pour l'évolution spirituelle. **Abba Matoès** disait : "*Plus on s'approche de Dieu, plus on se voit pécheur*". Mais ce n'était pas ce remords parfois obsessionnel et morbide qui nous replie sur notre passé, c'était au contraire un acte de vérité sur soi qui nous libère d'un poids stérilisant et qui nous ouvre un avenir avec Dieu grâce à Son pardon toujours à demander et toujours offert. Se repentir et demander pardon, c'est "noblesse", disait Abba **Théodore de Phermé**.: "*Voici la grande oeuvre de l'homme : brandir sa faute au dessus de soi devant Dieu*", disait Abba **Antoine le Grand**. ; cela suppose certes beaucoup d'humilité car notre premier réflexe est souvent de nous justifier en refusant de reconnaître notre responsabilité, ou en dissimulant notre faute sous le tapis.

Mais un autre réflexe possible, surtout en milieu judéo-chrétien, est au contraire de nous accabler intérieurement et de nous juger indigne de tout pardon. Parfois notre péché nous susurre intérieurement que nous sommes des enfants non désirés ou des orphelins condamnés à errer dans la médiocrité. Or c'est un mensonge : nous sommes des fils prodigues pardonnés, certains que le pardon divin, qui nous fut déjà prodigué, nous sera encore miséricordieusement redonné, malgré la répétition de nos rechutes, sans que la patience infinie de Dieu et sa miséricorde en soit entamées, mais aussi en devenant lucides sur les conséquences (parfois irréparables) de nos actes, et que sa justice nous laisse parfois souffrir comme des séquelles psychiques de nos fautes.

### Comment parvenir à un repentir authentique et vivifiant dans la prière ?

Le plus difficile pour nous va être notre part d'effort volontaire pour arrêter de nous justifier nous-mêmes. L'auto-justification est en réalité une fausse fierté bien mal placée en notre soi-disant innocence. Abba **Jean de Gaza** nous dit : "*La justification de soi est cela-même dont on n'a pas à être fier, la négation de la faute, comme chez Adam, Eve, Caïn et tous les pécheurs qui, voulant se justifier eux-mêmes, ont nié leur péché*". Avec beaucoup d'humour, Abba **Dorothee de Gaza** commente ainsi le dialogue de Adam avec Yahvé dans Genèse 3 : "*Dieu est venu lui dire : 'Adam, où es-tu ? , ..Pourquoi as-tu péché ? , voulant par là lui faire dire : 'Pardonne-moi'. Mais l'homme réplique : 'La femme que Tu m'as donnée s'est jouée de moi'. Il ne dit pas 'Ma femme', mais 'la femme que Tu m'as donnée', comme on dirait : 'Le fardeau que tu as mis sur ma tête'... Il en est ainsi, frères : quand un homme ne s'attache pas à s'accuser soi-même, il ne craint pas d'accuser Dieu lui-même. Dieu s'adresse ensuite à la femme : 'Toi, au moins, dis : 'Pardonne-moi', pour que ton âme s'humilie et obtienne miséricorde.' Mais là encore : pas de 'Pardonne-moi'. La femme répond à son tour : 'Le serpent m'a trompée', comme pour dire : 'Si lui a péché, en quoi suis-je coupable, moi ? 'Notre tentation permanente, c'est ce que **Jean-Paul Sartre** appelait "la mauvaise foi", c'est transférer notre responsabilité ailleurs, c'est nous défausser l'un sur l'autre : "non ; ce n'est pas moi c'est l'autre, c'est la société, mes origines sociales", ou encore nous victimiser : "c'est la Nature, mes gènes, mes ancêtres". Se disculper ainsi, c'est refuser a priori toute remise en cause de notre part d'initiative personnelle en transformant les circonstances atténuantes en circonstances "excusantes".*

Or les Pères du désert nous apprennent que cette autojustification n'est qu'une prétention de justice, de "propre-justice", qui peut entraîner à la longue une grave maladie spirituelle, une

sorte d'anesthésie progressive du coeur, une insensibilité spirituelle, par habitude de la transgression, un engourdissement, un endurcissement du coeur (une "sclérocémie") qui nous rend sourd aux appels de notre conscience morale, incapable de voir nos fautes et même de discerner le bien à faire. Toute "porosité" au repentir a disparu. Tout est vu sous l'angle de la domination d'autrui, d'un rapport dominant / dominé, où le dominant ne saurait jamais être jugé que par soi-même. Pour Jésus, c'est un obstacle à la conversion.

Selon **le Pape François**, cette insensibilité s'apparente à une corruption spirituelle : *"un aveuglement confortable et auto-suffisant où tout finit par devenir licite : la tromperie, la calomnie, l'égoïsme et d'autres formes subtiles d'autoréférentialité"*. Abba **Evagre le Pontique** proposait une image plus radicale : *"Cette âme est privée d'intelligence, pareille à un porc qui, après avoir fermé les yeux, briserait son enclos."* Les Pères du désert étaient de redoutables observateurs des mouvements du coeur humain.

### Comment vivre une juste accusation de soi sans sombrer dans le découragement ?

La noblesse d'âme, c'est certes de ne pas fuir, de reconnaître sa responsabilité, de "s'assumer", disait JP Sartre. Reconnaître sa part de responsabilité n'est pas une atteinte à notre dignité, c'est au contraire une preuve de maturité psychologique et spirituelle. Mais cela ne doit surtout pas tomber dans l'auto-flagellation, la culpabilisation morbide, la honte sans issue et sans fin, le désespoir. Celui qui se repent n'est pas face à un vide abyssal s'il tombe dans le bras de son Rédempteur, le Fils de Dieu : c'est lui le remède !

Un jour un frère tourmenté confia ceci à **Abba Poemen** : *"Si je tombe dans une faute lamentable, ma pensée me ronge et me reproche : "Pourquoi es-tu tombé ?" Le risque d'en rester là est de s'apitoyer sur soi-même, ou d'éprouver une jouissance malsaine à s'analyser, à regarder sa faute perçue comme une blessure à notre "idéal du moi"..."*

Alors qu'il faudrait au contraire ouvrir la fenêtre et respirer l'air pur et revigorant du pardon miséricordieux, retrouver la confiance humble de la petite **Thérèse de Lisieux**.: *"Aurais-je commis tous les crimes possibles, j'aurai toujours la même confiance, car je sais bien que cette multitude d'offenses n'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent"...* Telle fut la réponse de **Abba Poemen** : *"A l'heure même où l'homme succombe à l'égarement, s'il dit : 'J'ai péché', aussitôt c'est fini."* Et le frère tourmenté repartit en paix. *"Dieu est miséricordieux et connaît notre impuissance"* à faire le bien, disait **Abba Dorothee** après St-Paul. *"Aussitôt, c'est fini"*, cela signifie que la foi au pardon réellement donné par le sang du Christ nous libère de la honte, de l'orgueil blessé ; son amour nous fortifie, nous rend capable d'un retournement, d'une réconciliation, d'une résolution de changer et nous re-dynamise pour la mettre en pratique, avec l'aide de la grâce de l'Esprit-Saint. Il nous faudra sans cesse la redemander, cette grâce, car "notre résolution est fragile : *l'esprit est ardent, mais la chair est faible*", dit Jésus à Gethsémani (Mt 26,41).

L'expérience du repentir va avoir un autre effet spirituel: elle va affiner notre conscience du bien et du mal, nous rendre encore plus sensible à la défiguration des âmes des hommes. Les Pères du désert allaient plus loin : afin de vivre une solidarité profonde avec tous les hommes pécheurs, et une communion dans le repentir, ils s'accusaient parfois sans être eux-mêmes coupables. Le philosophe **Emmanuel Lévinas** justifiait la même attitude au XX<sup>e</sup>s. Dans son grand roman *Les Frères Karamazov*, **Dostoïevski** nous donne un bel exemple de cette compassion vécue par des starets russes : le moine Zossima demandait pardon aux oiseaux car il ressentait que ses propres fautes et celles des autres salissaient la beauté de la Nature, création de Dieu. Il dit avant de mourir : *"Sachez-le, mes bien-aimés, chacun de nous est coupable pour tous et pour chacun sur la terre, cela est hors de doute, non seulement pour la faute commune du monde entier, mais personnellement pour tous les hommes et pour chaque personne sur la terre. Cette conscience est la couronne du chemin de l'ermite, et de tout homme, d'ailleurs, sur cette terre."*